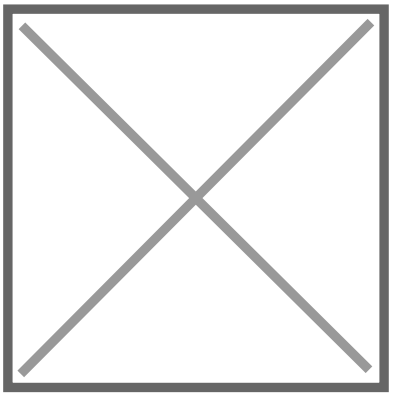


Â« Jâ??ai envie de tout pÃ©ter Â» !

Description

Les manifestations, les blocages des lycÃ©es, les Ã©meutes, la grogne sociale environnante sont autant dâ??ingrÃ©dients qui ajoutent de lâ??huile sur le feu de ceux qui, dÃ©jÃ , ne se sentent pas Ã©panouis dans notre Ã©poque. Christine fait partie de ceux qui sont en colÃ¨re mais sâ??interroge sur le passage Ã lâ??acte violent.

Par Christine Liegard

Qui nâ??a jamais prononcÃ© cette phrase, ou du moins pensÃ© ces mots, dans un moment de colÃ¨re, dâ??impuissance ou dâ??exaspÃ©ration ? Une formule brutale, presque libÃ©ratrice, qui traduit souvent plus le besoin de faire exploser une situation devenue insupportable quâ??une vÃ©ritable envie de tout dÃ©truire. Câ??est exactement ce que mâ??inspire le contexte social, politique et Ã©conomique actuel. Lâ??actualitÃ© de notre pays, pour ne parler que de lui, nous renvoie lâ??image dâ??une sociÃ©tÃ© dans laquelle les limites semblent sans cesse repoussÃ©es, oÃ¹ la honte nâ??a pas changÃ© de camp, oÃ¹ lâ??indÃ©cence sâ??installe jusque dans les plus hautes sphÃ¨res de lâ??Ã?tat et oÃ¹ dix-huit millions de personnes vivent avec moins de 1 500 euros par mois (INSEE 2026). Et je pourrais continuer, car la liste est longue. Mais cette envie de tout pÃ©ter mÃ©rite que lâ??on sâ??interroge sur ce que cette expression rÃ©vÃ¨le de notre rapport Ã la colÃ¨re. Pourquoi ressentons-nous parfois le besoin de casser, de hurler, de frapper ou de tout envoyer promener ? Et surtout, sommes-nous condamnÃ©s Ã exprimer notre colÃ¨re par la violence ?
Aristote, dans sa *RhÃ©torique*, relie la colÃ¨re au sentiment dâ??avoir subi un affront et au dÃ©sir dâ??obtenir une forme de rÃ©paration. Cette idÃ©e trouve un Ã©cho dans les propos de SÃ©golÃ¨ne Royal, qui dÃ©fendait lâ??existence de colÃ¨res saines, parce quâ??elles traduisent les souffrances vÃ©cues par des millions de personnes confrontÃ©es aux injustices (2007). La colÃ¨re apparaÃ®t ainsi comme une Ã©motion naturelle, parfois mÃªme nÃ©cessaire, puisquâ??elle constitue un signal dâ??alerte face Ã une situation devenue inacceptable.
Je ne trouve pas de meilleure maniÃ¨re dâ??interprÃ©ter cette envie de tout pÃ©ter. Car la colÃ¨re nâ??est pas, en elle-mÃªme, une mauvaise chose. Elle surgit lorsquâ??une limite est franchie, quâ??une injustice nous rÃ©volte, que nous nous sentons mÃ©prisÃ©s, ignorÃ©s ou impuissants. Elle nous alerte sur ce qui ne va pas. La nier, la rÃ©primer systÃ©matiquement ou fonctionner comme si elle nâ??existait pas ne la fait pas nÃ©cessairement disparaÃ®tre. Elle peut sâ??accumuler, se transformer en ressentiment, en amertume ou en agressivitÃ©. Dire Â« jâ??ai envie de tout pÃ©ter Â»,

câ??est parfois exprimer ce que lâ??on ne parvient plus Ã formuler autrement. Câ??est mettre des mots excessifs sur un sentiment dâ??impuissance. Lorsque les paroles ne semblent plus entendues, le geste de rupture peut apparaÃ®tre comme le seul moyen dâ??exister, de se faire entendre ou de retrouver le sentiment dâ??avoir une prise sur les Ã©vÃ©nements. Mais entre ressentir une envie de violence et passer Ã lâ??acte, il existe une frontiÃ¨re essentielle.

Avons-nous une tradition de violence ?

Lâ??histoire humaine est traversÃ©e par la violence. Les guerres, les rÃ©volutions, les rÃ©pressions et les rÃ©voltes tÃ©moignent de cette rÃ©alitÃ©. La force a longtemps Ã©tÃ© considÃ©rÃ©e comme un moyen de conquÃ©rir, de dÃ©fendre, de soumettre ou de rÃ©parer ce qui Ã©tait perÃ§u comme une injustice. Dans certaines circonstances, la violence a mÃªme Ã©tÃ© glorifiÃ©e : le hÃ©ros qui frappe, le peuple qui renverse, le puissant qui impose sa volontÃ©. Lâ??histoire et nos reprÃ©sentations collectives ont parfois installÃ© lâ??idÃ©e que lâ??action spectaculaire serait plus efficace que la patience, la nÃ©gociation ou le dialogue.

Cette reprÃ©sentation nourrit lâ??idÃ©e tenace selon laquelle il faudrait parfois faire peur, frapper fort, casser les rÃ¨gles ou provoquer un choc pour obtenir quelque chose.

Pourtant, notre histoire nâ??est pas exclusivement celle de la violence. Elle est aussi celle de personnes qui ont rÃ©sistÃ© sans armes, de mouvements qui ont dÃ©sobÃ©i sans dÃ©truire, de femmes et dâ??hommes qui ont refusÃ© de rÃ©pondre Ã la brutalitÃ© par la brutalitÃ©.

La violence fait partie de notre histoire, mais elle nâ??est pas pour autant une fatalitÃ©, ni une preuve de courage. Elle nâ??est pas non lâ??unique expression possible de la rÃ©volte.

La violence, une promesse trompeuse

Il y a dans lâ??envie de tout casser une promesse trompeuse : celle dâ??un soulagement immÃ©diat. Le geste violent donne lâ??impression de reprendre la main, de libÃ©rer une tension, de rendre visible une souffrance. Mais ce soulagement peut nâ??Ãªtre quâ??une illusion.

Le passage Ã lâ??acte provoque des dÃ©gÃ¢ts matÃ©riels, des blessures et parfois des regrets. Et surtout, lâ??objet de notre colÃ¨re est toujours lÃ . Lâ??injustice dÃ©noncÃ©e nâ??a pas nÃ©cessairement disparu et la colÃ¨re laisse place Ã lâ??amertume et parfois Ã la rÃ©signation.

Lâ??histoire nous fournit de nombreux exemples qui montrent que la violence ne garantit jamais lâ??Ã©coute, encore moins la rÃ©solution des injustices. Elle peut parfois faire reculer un adversaire sans pour autant le convaincre ou dÃ©truire ce qui nous entoure sans mettre fin Ã ce qui nous met en colÃ¨re.

Refuser la violence, est-ce renoncer au combat ?

Alors, faut-il tout accepter et rester passif ? Certainement pas, bien au contraire. Refuser la violence ne signifie pas baisser les bras ni accepter toutes les injustices dont nous sommes tÃ©moins. Nous pouvons nous opposer, dÃ©noncer, protester, dÃ©sobÃ©ir et combattre une situation injuste avec dÃ©termination.

La question nâ??est donc pas de savoir sâ??il faut se mettre en colÃ¨re, mais ce que nous dÃ©cidons de faire de cette colÃ¨re. Ce serait une erreur de considÃ©rer que le refus de la violence Ã©quivaut Ã la soumission, Ã une gentillesse excessive ou Ã une incapacitÃ© Ã se dÃ©fendre. Il exige souvent davantage de maÃ®trise que la rÃ©action impulsive. Il consiste Ã refuser que la colÃ¨re dÃ©cide seule de nos actes, sans pour autant renoncer Ã nos convictions ni Ã notre volontÃ© de changement.

Cette posture nâ??interdit ni la confrontation ni le conflit. Elle cherche simplement Ã empÃªcher que le conflit se transforme en destruction des personnes. Elle peut prendre de multiples formes : une parole ferme, un refus catÃ©gorique, une manifestation, une grÃ¨ve, une action collective ou une dÃ©sobÃ©issance assumÃ©e.

Elle ne garantit pas la victoire. Elle ne dÃ©sarme pas toujours celui qui use de la force. Mais elle rappelle une exigence fondamentale, ne pas reproduire ce que lâ??on condamne, ne pas infliger aux autres les violences que nous avons nous-mÃªmes pu subir. Câ??est une exigence qui devrait dÃ©passer les individus et les frontiÃ¨res pour devenir une vÃ©ritable valeur collective. Il ne sâ??agit donc pas de faire taire la colÃ¨re, mais de lui donner une direction. Il nous faut apprendre Ã lâ??apprivoiser, Ã lui donner des mots pour sâ??exprimer. Des mots pour nommer les injustices, poser des limites, rÃ©clamer des comptes et provoquer des changements. Et lorsque les mots ne suffisent plus, il nous faut trouver dâ??autres formes dâ??action, individuelles ou collectives, capables de faire bouger les lignes. Cela demande du temps, de lâ??Ã©ducation, des espaces de dialogue et une sociÃ©tÃ© capable dâ??entendre les colÃ¨res avant quâ??elles ne deviennent des explosions. Car il serait trop facile de demander aux individus de maÃ®triser leurs Ã©motions sans nous interroger collectivement sur ce qui les pousse au dÃ©sespoir, Ã lâ??exaspÃ©ration ou au sentiment de nâ??avoir aucune prise sur leur propre existence.

Alors, faut-il avoir honte de vouloir tout pÃ©ter ?
Je ne le crois pas. Une expression de colÃ¨re nâ??est pas un passage Ã lâ??acte. Ressentir une envie de destruction ne fait pas automatiquement de nous des personnes violentes. Lâ??essentiel est de reconnaÃ®tre cette Ã©motion, dâ??en comprendre le sens et de ne pas la laisser dicter nos gestes. Peut-Ãªtre que cette phrase, dans toute sa brutalitÃ©, nous invite finalement Ã poser une question plus profonde : quâ??est-ce qui, en nous ou autour de nous, est devenu Ã ce point insupportable ? Lâ??envie de tout pÃ©ter est peut-Ãªtre le signe quâ??une limite a Ã©tÃ© atteinte. Je la traduirais ainsi : Â« Cela ne devrait pas se passer ainsi. Je ne peux plus accepter cela Â». Nous avons hÃ©ritÃ© dâ??une longue tradition dans laquelle la force se manifeste souvent par la capacitÃ© Ã dÃ©truire. Il nous appartient peut-Ãªtre dâ??en inventer une autre, dans laquelle la force se mesure aussi Ã la capacitÃ© de rÃ©sister, de transformer et de rÃ©parer.
Câ??est prÃ©cisÃ©ment le message de lâ??Orchestre du Nouveau Monde, avec son chant devenu viral ces derniÃ¨res semaines :
Â« Jâ??ai deux passions, la fanfare, la rÃ©volutionâ?¦
Se soutenir, construire le rÃªve,
Que la terre entiÃ¨re se soulÃ¨ve ! Â»
Et si, finalement, la vÃ©ritable force consistait moins Ã tout pÃ©ter quâ??Ã nous donner collectivement les moyens de tout changer ?

Categorie

1. En direct

date crÃ©Ã©e
20/11/2026